



PLANÈTE EN HÉRITAGE

Le journal de la transmission - n°17 - juin 2020

MONGOLIE

Les chiens Bankhar au secours des bergers

DOSSIER SPÉCIAL

Les anges gardiens
des steppes de Mongolie

P.2-3

ON AVANCE ENSEMBLE

Partageons nos succès

P.5-6

FOCUS TRANSMISSION

Mieux comprendre
le legs

P.7

TÉMOIGNAGE

« Mon espoir pour demain »

P.8

LES ANGES GARDIENS DES STEPPES DE MONGOLIE

Les chiens Bankhar volent à la rescousse des troupeaux face au risque de prédation. En facilitant la cohabitation entre les éleveurs mongols et les grands carnivores, ils contribuent à la protection d'un écosystème menacé.

Steppes en péril

Loin de la ville, la Mongolie est sauvage, authentique. Il existe peu de pays aussi vierges de constructions, de routes, de clôtures et de champs cultivés. Pourtant, ici comme ailleurs, le changement climatique fait son œuvre. La température du sol y a augmenté de 2,1 degrés depuis 40 ans, tandis que la moyenne mondiale tourne autour de 1,6 degrés. Les steppes sont particulièrement touchées. En 2017, 65 % des parcelles étudiées n'étaient plus en condition parfaite, dont 10 % dans un état de dommage irréversible. Hivers imprévisibles,

sécheresses intenses, il y a dix ans, les bergers ont perdu 22 % de leurs troupeaux. Une véritable menace pour ces fermiers économiquement vulnérables, à laquelle vient s'ajouter celle de la prédation. En effet, face à la dégradation de leur habitat commun, ceux que l'on nomme « grands carnivores » vivent de plus en plus près des Hommes et cela donne lieu à de nombreux conflits. En représailles aux attaques sur leur bétail, les éleveurs n'hésitent pas à tirer sur les loups gris ou les léopards des neiges. Ils augmentent également la taille de leurs troupeaux pour pallier les pertes éventuelles liées aux grands prédateurs, ce qui accentue la

désertification des steppes. C'est un véritable cercle vicieux qui s'est mis en place...

Apaiser les tensions

La démographie humaine mondiale augmente. Pour satisfaire des besoins croissants en nourriture et en espace, l'humanité empiète chaque jour un peu plus sur les milieux naturels. Des Hommes et des animaux vivant autrefois séparés sont désormais contraints de partager territoire et ressources dans un contexte de rivalité souvent intense. Partout où l'Homme et les grands carnivores sont en conflit, le WWF développe



© WWF / SIMON RAWLES



des programmes et mène des campagnes de sensibilisation pour parvenir à une cohabitation apaisée. Le WWF intervient également dans les instances nationales institutionnelles, pour porter le message de la cohabitation et relancer la recherche de solutions pour atténuer le conflit Homme-animal. Nous y défendons une approche transnationale, via notamment le réseau européen du WWF, dans la mesure où les animaux ignorent les frontières et doivent être pris en compte de façon cohérente et globale à l'échelle du continent.

Un héros ressurgi du passé

Le chien Bankhar est natif de la Mongolie. Résistant aux températures extrêmes, l'animal est étroitement lié

à la vie des nomades qui l'utilisent depuis des milliers d'années pour encadrer leurs troupeaux de yacks, chevaux, chèvres et moutons et les protéger des prédateurs.

Puis, vient l'occupation soviétique, durant laquelle l'on force de nombreux bergers à se sédentariser. Leurs chiens, qui ne supportent pas le manque d'espace, deviennent agressifs et sont donc massivement abattus par les soldats russes. Le traditionnel chien de berger sort peu à peu des usages, y compris lorsque les mongols redeviennent nomades...

Mais aujourd'hui, après plus de 30 ans, le Bankhar revient en force ! Et c'est à Bruce Elfström, un biologiste venu en Mongolie pour un tournage, qu'on le doit. Cet amoureux de la vie

sauvage, très affecté par l'attaque d'un loup dont il a été le témoin sur le troupeau de ses hôtes, fonde le *Mongolian Bankhar Dog Project*. Son but est de restaurer la présence du chien de berger aux côtés des éleveurs mongols dans le respect de la tradition nomade puis de réhabiliter, en somme, les réflexes ancestraux qui permettent de cohabiter sereinement avec les grands carnivores. Dans les steppes de Mongolie, les bénéfices se font déjà sentir.

Les familles ayant accueilli ces auxiliaires à quatre pattes évoquent une réduction des pertes de 85 à 100 % au sein de leurs cheptels. Mais elles parlent aussi, depuis le retour du Bankhar, de leur souhait de renouer avec des pratiques spirituelles et sociales parfois oubliées.

Entre chien et loup

En France aussi les éleveurs s'entourent de chiens de protection afin de limiter la prédation des loups sur leurs troupeaux. Pour cette tâche très singulière, le chien de montagne des Pyrénées, aussi appelé Patou, est particulièrement prisé. Dans le film « Belle et Sébastien », c'est l'un des protagonistes principaux, particulièrement reconnaissable avec sa forte corpulence, sa robe blanche et sa « bonne bouille ».

Apparu au Moyen-Âge, il a toujours vécu en altitude. Jusqu'à la fin du 19ème siècle, en raison de son gabarit dissuasif, les éleveurs pyrénéens se servent de lui pour tenir l'ours à distance de leur bétail. Puis, avec la quasi-disparition des grands prédateurs, son utilisation tombe peu à peu en désuétude. Aujourd'hui, avec le retour du loup dans les Alpes françaises, le Patou revient en force.

À travers le programme européen de cohabitation avec les grands carnivores, le WWF cherche à réduire ces conflits. Un travail de médiation avec les acteurs locaux et de nouvelles méthodes de protection des troupeaux qui ont démontré leur efficacité.



© DMU / ISTOCK

Des éléphants domestiqués sauvent leurs cousins sauvages

À Sumatra, des éléphants apprivoisés ont intégré les patrouilles de surveillance des gardes forestiers. Leur mission : chasser leurs congénères quand ils s'approchent trop près d'une habitation pour éviter la confrontation avec les humains.



© WWF-INDONESIA / MAST IRRHAM

En Asie, l'expansion agricole contraint les éléphants à se déplacer sur des zones de plus en plus restreintes et, de fait, à rencontrer beaucoup plus fréquemment des êtres humains. Émergeant subitement de la forêt, il n'est pas rare que les pachydermes dévastent des champs pour se nourrir, avec des conséquences souvent dramatiques : des gens perdent leurs récoltes, leur bétail et parfois leur vie. Des animaux, déjà menacés ou en danger, se font tuer en représailles ou pour « éviter » de futurs conflits.

Mais depuis peu, à Sumatra, des gardes forestiers juchés sur des éléphants nés en captivité, patrouillent autour du parc national Way Kambas qui abrite environ 250 éléphants sauvages. À dos d'éléphant, ils voient mieux ce qui se passe et peuvent ainsi suivre les troupeaux à la trace dans cet immense parc composé de forêt tropicale et de marécages. Il y a quelques mois, en pleine nuit, des villageois sonnent l'alarme : un éléphant sauvage de Sumatra ravage leurs champs de riz. Intervient alors Dodot, un cornac* sur son éléphant domestiqué. Sa mission : chasser l'intrus et éviter la confrontation entre les humains et le pachyderme pour sauver une espèce en voie d'extinction. C'est la troisième fois en un mois que le grand éléphant mâle en quête de nourriture surgit de la jungle et la troisième fois qu'une altercation, que l'on devine violente, est évitée avec les populations riveraines...

Les équipes de gardes forestiers n'hésitent pas à recruter au sein des communautés locales afin d'impliquer ces dernières dans la préservation de l'espèce. Et cela fonctionne !

*Un cornac (dérivé du mot indien cornaca), ou mahout, est à la fois le maître, le guide et le soigneur de l'éléphant.

Partageons nos succès

Réchauffement climatique, érosion de la biodiversité, pollution plastique... Face à l'ampleur de la tâche, nous pouvons nous sentir démunis. Pourtant, si nous unissons nos forces, nous avons le pouvoir de construire un monde meilleur pour les générations à venir. Un monde où l'Homme vit en harmonie avec la nature. Voici quelques exemples de victoires que nous avons remportées ensemble. Merci à vous !



© SANCHEZ & LOPE / WWF



© JUSTIN JIN / WWF

La loutre revient en Wallonie

Petites oreilles dissimulées dans une fourrure soyeuse, fin museau, queue large à la base et s'effilant à l'extrémité... Pas de doute, c'est bien une loutre dont l'image a été capturée mi-février par l'appareil photo automatique installé par nos équipes scientifiques au bord de l'Ourthe, affluent de la Meuse en Belgique.

Le petit mammifère ne s'était pas montré depuis plus de deux ans. On estime que l'espèce, qui a déjà fait son retour en Flandre et aux Pays-Bas, compterait de cinq à vingt individus en Wallonie.

Cette reconquête spontanée du territoire est encourageante car, en matière d'habitat, le mustélide a la réputation d'être très exigeant. Sa présence prouve que la nature s'est régénérée, que la qualité de l'eau s'est améliorée, en bref, que la zone est suffisamment vaste et saine pour que l'animal puisse s'y établir. De fait, son retour annonce aussi celui d'autres espèces. En effet, la loutre est une espèce parapluie dont les besoins, appelés niches écologiques, incluent ceux de nombreuses autres espèces. En la protégeant, on préserve toute la vie sauvage qui partage son habitat ou interagit avec elle. Aujourd'hui, *Lutra lutra* est porteuse d'un message d'espoir pour la biodiversité. On dit qu'une espèce condamnée peut revenir si on maîtrise les pollutions et si on la protège...

À Madagascar les mamies rayonnent

Dans les campagnes de la Grande île, moins de 5 % de la population a accès à l'électricité.

Avec plus de 2800 heures d'ensoleillement par an, Madagascar bénéficie pourtant d'un énorme potentiel en matière d'énergie solaire. C'est pourquoi le WWF a décidé de soutenir une initiative originale qui vise à mettre en œuvre un réseau de grand-mères ingénieures en énergie solaire dans les régions les plus reculées.

Chaque année, des femmes illettrées partent suivre une formation en Inde, au sein du Barefoot College. Les bénéficiaires du projet sont si nombreux que le gouvernement malgache a décidé de développer le programme sur son propre territoire. Madagascar dispose donc désormais de son propre centre de formation. Située dans la commune rurale de Tsiafajavona, à 70 km au sud d'Antananarivo, l'école a accueilli sa première promotion en juillet dernier.

L'objectif est clair : d'ici 2030, 744 femmes devront être formées afin de permettre à 630 000 ménages ruraux isolés d'avoir un accès durable à l'électricité. Une fois l'électrification de leur village terminée et le comité solaire fonctionnel, les mamies solaires seront incitées à développer leur propre activité : commercialiser les lanternes solaires qu'elles auront fabriquées elles-mêmes dans les villages des environs.



© ISTOCK / MEDIAPHOTOS



© TRUDI TIMBS

Lobby : les députés se dévoilent

Qui influence dans l'ombre les textes de loi votés par les responsables politiques ?

Les scandales sur les actions de lobbying défraient régulièrement la chronique. D'où un sentiment d'opacité autour des décisions politiques et la sensation que nos responsables sont « sous influence ». Selon un récent sondage Ifop, les Français seraient très défiant vis-à-vis du lobbying.

Pour mettre un terme à ce manque de clarté qui nuit à la démocratie, le WWF France et Transparency International France ont lancé la campagne *Lobbying à découvert*. Communiqué de presse, posts sur les réseaux sociaux, vidéo de sensibilisation... Les deux ONG ont appelé tous les citoyens à signer une pétition exhortant les responsables politiques à lever le voile sur les activités de lobbying qui influencent leurs décisions. L'objectif ? Restaurer notre confiance vis-à-vis de l'action publique. Lancée le 30 septembre dernier, la campagne a rapidement porté ses fruits. Dès le 9 octobre, *Le Monde* publiait une tribune dans laquelle 322 députés de la majorité présidentielle s'engageaient à respecter la transparence de leurs agendas dans le cadre de leurs rencontres avec les lobbies et à indiquer les sources des amendements parlementaires. Côté citoyens, plus de 18 000 personnes ont déjà signé notre pétition. Preuve que le sujet préoccupe et qu'élus autant qu'électeurs souhaitent que les règles du jeu évoluent...

Maryanne, koala sauvé des flammes

Après l'Amazonie cet été, c'est l'Australie qui s'est mise à brûler dès le début de l'automne. Plus de 10 millions d'hectares sont partis en fumée. Le changement climatique et des cycles météorologiques défavorables ont généré une sécheresse exceptionnelle, un faible taux d'humidité et des vents forts particulièrement propices aux feux de brousse. Les conséquences sont dramatiques. Au moins 33 personnes ont perdu la vie et plus d'un milliard d'animaux ont péri. En décembre dernier, le WWF lance un appel à don pour venir en aide à la faune et à la flore sauvages. Les images apocalyptiques des flammes ravageant l'Australie suscitent un immense élan de générosité aux quatre coins de la planète. Vous êtes des centaines de milliers à faire un don.

Grâce à vous, nous avons déjà déployé 1 million de dollars sur le terrain pour fournir des soins de première nécessité à de nombreux animaux blessés. Maryanne, le koala que vous apercevez sur cette photo, est l'un d'eux. Sévèrement brûlée sur les coussinets et ayant perdu une griffe, la jeune femelle koala a été prise en charge au sein de l'hôpital de la faune sauvage dans le Queensland. Depuis le début des feux, cet établissement, géré par la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals Queensland, a vu le nombre de ses consultations multiplié par trois. Il fallait bien lui donner un coup de pouce pour gérer un tel afflux. Comme Maryanne, grâce à vous, de nombreux animaux ont pu être soignés. Un immense merci !

Mieux comprendre le legs

● Je vis avec un ou plusieurs animaux. Qui va s'en occuper après mon décès ?

Parce que rien ne remplace un foyer pour votre animal, le mieux est de vous assurer que l'un de vos proches acceptera de l'adopter. En désignant une personne de confiance dans votre testament, vous pouvez préciser ce que vous attendez d'elle. Laissez-lui un maximum d'informations concernant votre animal (nom du vétérinaire, habitudes, carnet de santé, etc.). Le WWF ne peut pas prendre en charge les animaux domestiques ni les animaux de ferme. Quand il n'y a aucune instruction laissée par le testateur, nous nous mettons en relation avec nos partenaires travaillant dans d'autres associations.

Une seconde solution consiste à établir un legs au profit d'une association de protection des animaux. À votre décès, l'association concernée prendra en charge l'animal en fonction des instructions que vous lui laissez dans votre testament.

● Comment puis-je financer mes obsèques ?

Le financement des obsèques ne devrait jamais être un problème ou une source de stress additionnelle. Les frais liés à l'organisation des obsèques étant assimilés à une « dette alimentaire », c'est en priorité au conjoint de régler les frais d'obsèques au titre du devoir entre époux. Ensuite, c'est aux descendants et ascendants de régler les frais d'obsèques en fonction de leurs ressources. Ces frais, quand ils n'ont pas été anticipés, sont prélevés sur l'actif successoral, c'est-à-dire sur le compte bancaire de la personne défunte, dans la limite d'un seuil fixé par la loi et, au besoin, complétés par les héritiers. Si vous choisissez d'anticiper ces frais, il ne faut pas confondre l'assurance décès avec le contrat obsèques. Il ne s'agit pas de la même démarche : le contrat obsèques permet d'anticiper les frais liés aux funérailles. Ce dernier, qu'il faut souscrire auprès d'une entreprise de pompes funèbres habilitée, prend donc en charge les frais liés au décès : transport du corps, concession, règlement du prestataire funéraire, etc. C'est également une manière de formuler en amont ses souhaits quant à

la cérémonie funéraire. L'assurance décès, quant à elle, est un contrat souscrit auprès d'une banque ou d'un assureur destiné à mettre ses proches à l'abri du besoin financier pendant quelques années.

Dans les deux cas, le WWF peut être l'un des bénéficiaires désignés au moment de la signature du contrat, notamment dans le cas du contrat obsèques si la cotisation dépasse in fine le montant des funérailles.

Une question ?



Camille Perrier

Responsable des legs,
donations et assurances-vie
Tel : 01 73 60 40 40
Email : legs@wwf.fr

Le testament : un geste de prévoyance face à la crise sanitaire.

« L'épidémie de coronavirus a saisi le monde entier dans un état de sidération, de peur et de deuil. Vous avez été nombreux à traverser cette période en renouvelant votre détermination à protéger et défendre ce qui est vital : une meilleure cohabitation entre l'Homme et l'animal. Parce que ce confinement inédit a rendu la prévoyance plus que jamais nécessaire, nombreuses ont été vos questions pendant cette période.

En voici quelques-unes qui peuvent concerner beaucoup d'entre vous. »

Mon espoir pour demain

Faire un legs au WWF France, c'est s'engager pour bien plus grand que soi. Derrière ce choix important, se cachent souvent de belles histoires de vie, de passion et de conviction. Et surtout une immense envie d'agir pour donner une chance à demain.

« Je vis dans une région magnifique, dans une vallée appelée la Maurienne, entourée de montagnes majestueuses et de forêts denses. Dans cette nature sauvage, évoluent avec grâce toutes sortes d'animaux, du cerf au loup, du bouquetin au chamois, pour notre plus grand plaisir. Il n'est pas rare d'en apercevoir, furtivement, au détour d'un sentier. Cela ressemble à un petit coin de paradis, un goût d'éternité... Malheureusement, comme dans beaucoup d'endroits, des Hommes en ont décidé autrement. L'égoïsme et la cupidité de certains ont fait de cette vallée un véritable chantier : travaux en tous genres, passage de camions à outrance, déforestation... Je ne reconnais plus notre belle vallée... L'avenir est sombre.

Pourtant, je garde l'espoir de sauver ces petits bouts de terre, les uns après les autres ; l'espoir que l'Homme puisse, un jour, renouer avec la nature, la comprendre, la protéger ; l'espoir d'un monde meilleur où les humains pourront enfin s'aimer, se respecter. Les mentalités peuvent changer, l'espoir peut devenir réalité...

C'est pourquoi j'ai choisi de faire un legs au WWF, pour son engagement, son combat en faveur de la nature et des humains. J'ai toute confiance en sa motivation et sa réussite. Voilà ce que je voulais vous dire... »

Josiane B. (Savoie)



© WILD WONDERS OF EUROPE / FRANCK KRAHMER / WWF

	<p>Notre raison d'être Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature. wwf.fr</p>
--	--

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund) © "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks/ "WWF" & "Pour une planète vivante" sont des marques déposées.
WWF France. 35-37 rue Baudin - 93310 Le Pré-Saint-Gervais - France.

Photo de couverture © WWF Mongolie.

Ont contribué à ce numéro : Benoît Duchier, Eléonore Hadida, Pascal Herbert, Camille Perrier, Mathilde Valingot, Cléa Kamper.